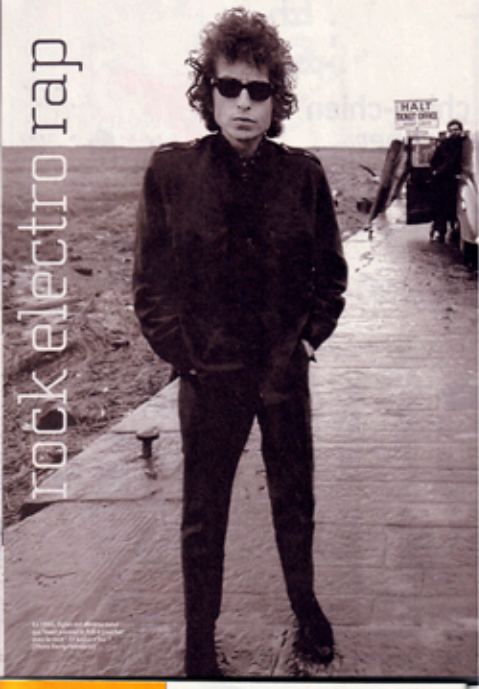

Quarante ans après son passage à l'électricité, Bob Dylan reste brûlant d'actualité. Une avalanche de concerts, livres, récoltions ou film (le très-très-beau doc de Scorsese) contribuent à alimenter la légende, la caisse, mais aussi la polémique.

Par Romain Dardar

POURQUOI TOUJOURS DYLAN EN 2005 ?

l'éternel revenant

Dylan n'est fait tout seul. Il s'est fabriqué, de tout en tout. Il a porté de ce qu'il a trouvé autour de lui et en lui. Dylan est une invention de son propre cerveau. La question n'est pas de la percevoir, mais de la recevoir (...). Il n'est pas le premier à être inventé, certes non, mais il est le premier à avoir inventé Dylan. Personne ne l'avait fait avant lui, ni ne le fera après. C'est extrait du journal que tenait l'écrivain Sam Shepard pendant la Rolling Thunder Revue, en 1976, destiné nous éponger bien des fois d'inspiration. Dylan, ayant atteint cette condition sociale d'artiste-oeuvre d'art, ne peut plus agir qu'à ses propres codes. Il est, comme on dit, à prendre ou à laisser.

HIER ET AUJOURD'HUI

Ceux qui l'ont ignoré dans les années 60, époque où il est apparu, continuent de plus belle aujourd'hui. Les nouveaux, c'est le succès d'estime que lui portent les moins qui, leur dépit, en faisant grand cas, confortés dans leur médiocrité par la ferveur de jeunes "connerie". Si bien qu'avec une actualité comprenant pas moins de quatre livres, un film documentaire de trois heures vingt et une double compilation fourmillant d'inédits (lire encadré), il ne pourrait qu'une nouvelle réussir que l'on coupait sous-entendre depuis trente ans ne soit soudain révélée.

La sortie récente du premier volet d'une autobiographie[1], et gageons qu'elle en demeure encore inaccomplie, a-t-elle été le facteur déclenchant ? Ou est-ce la perspective de traverser notre époque, comparable à celle qui vit les premiers balbutiements contestataires du chanteur avec une Amérique en guerre et une discrimination en hausse, qui aura rendu l'absence d'un nouveau Dylan insupportable au point de convoquer la présence de l'ancien ? Comme le dit la chanson : "*The answer, my friend, is blowin' in the wind...*"

DYLAN ET SCORSESE

Cet automne dylanien va sans contredit culminer avec la diffusion sur Canal+, en avant-première de la sortie DVD, du film en deux parties de Martin Scorsese, *No Direction Home*. "*Tout ce que vous pouvez exprimer lorsque le meilleur réalisateur de son temps se penche sur le plus grand musicien et poète de son époque*", a présumé la presse anglaise. Car c'est bien le Scorsese auteur d'une passionnante histoire du cinéma américain, et non le distant parrain d'une série inégale sur le blues, qui est allé à la rencontre de la montagne.

les Inrocks 2
POP EN FRANCE
le coffret
POP EN FRANCE
LE COFFRET 3 VOLUMES + 3 CD
25€
les inrockuptibles
HOUELLEBECQ
le coffret
HOUELLEBECQ
100 PAGES
12,90 €
DVD
CD
SPONIBLES DANS LES
INTS DE VENTE SUIVANTS
FNAC - coffret HOUELLEBECQ : Fnac, Fnac.com
coffret POP EN FRANCE : Fnac, Fnac.com,
Virgin, Furet du Nord
LECLERC - chez votre marchand de journaux

Bob Dylan aujourd'hui, tiré par Scorsese dans *No Direction Home*

→ 1 Les relations entre les deux géants remontent au tournage de *The Last Waltz*, réalisé par Scorsese en 1978. Consist sur le concert d'adieu de The Band au Winterland de San Francisco, ce film dénotait une parenthèse sur l'âge d'or flottant de rock américain, longtemps envisagé comme une force de transformation sociale, qui était dans les années 60 sous l'impulsion d'un certain... Dylan. Quand, au début de l'an 2000, la compagnie de production de Dylan, Grey Water Park, envisagea une rétrospective à partir des archives accumulées sur quinze ans, le nom de Scorsese s'imposa de lui-même. La première partie de *No Direction Home* a pour thème l'invention de ce personnage dont parle Shepard plus haut, des années d'incubation dans un minimal Midwest des années 50 jusqu'à la consécration en tant que "porte-parole d'une génération". La seconde s'intéresse à l'inverse malentendu qui décroche de ce statut qu'il refusait d'assumer, jusqu'à sa mort virtuelle – le fameux accident de moto – de 1966.

TRACES ET PROPHÉTIES

Cette période – on gros, les dix premières années du rock – fournit aussi la toile de fond à l'essai que Greil Marcus dédie à la chanson *Like a Rolling Stone* : elle est en effet l'aiguillant d'un très beau livre, *Bob Dylan l'album*, sujet-objet, entre le scrapbook, l'herbier et l'évangile byzantin, qu'une superbe iconographie et la reproduction de documents originaux nous convoquent comme l'objet que tout fan a rêvé de posséder un jour. De sorte que c'est ce temps-là, celui que Dylan sentait "*un train de changer*" (*The Times They Are A-Changin'*), qui se voit scruté par la réunion prodigieuse littéraire et filmique.

"*Cette époque-là semble avoir été la dernière occasion de l'histoire américaine où le pays aurait pu changer d'une manière fondamentale, et pour le meilleur*", dit le musicien Michael Pearce cité par Greil Marcus. Le bouquin de Marcus est consacré "*Bob Dylan à la croisée des chemins*", et l'on comprend mieux ce qui aujourd'hui nous ramène à cet endroit précis, à la recherche de cet homme dont la trace s'approfondit alors que le temps auquel il appartient ne cesse de s'éloigner. *Peut-être parce que lui seul a pu disposer pendant un bref instant d'un pouvoir créateur inédit, le temps d'un disque, dont la voix et les mots ventriloquent triomphe d'un monde incertain où régnent en maîtres la peur et l'agonie, devenant sondeur et génie nuisance que son art pratique rendant de plus en plus inaccessible. Les images des conférences de presse données lors de la tournée européenne de 1966 sont édifiantes. Chaque question pose d'un embarras que Dylan ne daigne plus lever. Comme si cette présence magnétique, halo d'irrésisme et d'intelligence, suffisait.*

Comment du reste attendre la moindre réponse de ce fauve circonspect et sensuel, qui à chaque nouveau disque opposé formalisant son pouvoir de mise en question du monde et inventait de nouveaux paysages comme délimités du réel ? "Dans le déluge des paroles et des instruments, les gens comprirent que la chanson (Like a Rolling Stone) n'était rien moins qu'une réécriture du monde", dit Marcus. Mais en juin, le comprirent-ils vraiment ?

L'invention étant prolongée par Shepard dans son journal, reste le plus absolu reste aussi la plus autonome de son temps. D'où la succession d'autres marquais qui vont clore le cycle : les foules du public, les conférences de presse idiomatiques, puis l'éventuale (lors de cette année) dans une nouvelle traduction), et, pour finir, cet accident de moto qui l'aura sans doute sauvé du pire. Depuis, Dylan a commencé où "*quelqu'un qui est pilote son nom et se prende sans rien offrir d'autre*", qui "*n'est déplacé d'état en état, de décennie en décennie. (...) comme si tout était encore à faire*" (Shepard). "*Quand le regarder est dur, l'affirmer est choquer*", écrit Shepard. Le dernier Dylan passait bouche, en effet. Quand au repérer ? ↓

Le film de Scorsese dévoile des images inconnues de l'artiste le plus admiré de son temps couvert d'insultes, traité de Judas par son public.

LE JOUR ET LA NUIT

La seconde partie de *No Direction Home* retrace cette bataille d'Vietnam à la moitié rock'n'roll avec des images inconnues de l'artiste le plus admiré de son temps couvert d'insultes, traité de Judas par son public. Le fait est que ce passage à l'électricité, en 1965, n'a pas seulement constitué un changement de forme radical chez le fils putatif de Woody Guthrie, au demeurant fan de Little Richard : il aura surtout révélé un conflit d'imaginaires. On lui en prochait alors d'avoir trouvé seule sur le territoire des Beatles et des Stones, d'avoir créé aux antéres de la mode, d'être du nous "consumerist". Considéré tour à l'égal d'un saint, il était désormais perçu comme un prosélyte qui avait "*pressé le folk à coucher avec le rock*".

En réalité, Dylan venait de franchir une frontière qui délimite moins la tenue chaste du folk de celle, sensible, du rock.

un automne avec Dylan

- **LE FILM** *No Direction Home* réalisé par Martin Scorsese. Diffusion en première exclusivité sur Canal+, le 9 novembre à 21 h 30 (3 heures 20).
- **LE DOCUMENTAIRE** *No Direction Home* (2 CD Columbia/Sony BMG, 26 €).
- **LE LIVRE** *Like a Rolling Stone – Bob Dylan à la croisée des chemins* de Greil Marcus, traduction par Pierre-Emmanuel Colombani (éditions Lojo pages, 21 €).
- *Bob Dylan, l'album*, sujet-objet de Robert Santelli, traduction par Laurence Romance (Fayard, 80 pages avec reproductions de documents originaux, textes de chansons et CD d'interviews, 40 €).
- *Rolling Thunder – Sur la route avec Bob Dylan* de Sam Shepard (photos Ken Regan) traduction par Bernard Cohen (Seuil, 192 pages, 20 €).
- Intégrale de Bob Dylan, traduction par Daniel Mermet (Hachette, 240 pages, 18,50 €).

SLIVER
Le meilleur du coffret collec
WITH THE LIGHTS OUT
INCLUS 3 INÉDITS, DE NOMBREUSES RARE
DES TITRES LIVE + 1 LIVRET DE 22 PAGE

Toujours disponible "WITH THE LIGHTS OUT" Coffret 3